



# LA BELLE ET LA BÊTE

*D'un côté, Robby Naish, 48 ans, légende vivante du funboard, de l'autre, Alice Arutkin, 20 ans dans 48 heures, Championne du monde junior « Vagues » l'an dernier. The Red Bulletin les a réunis à Paris cet hiver.*

Textes : Christophe Couvrat Photos : Will Sanders

« **F**...ing traffic ! » Le ton est donné. Robby Naish vient de traverser la moitié de la planète pour rallier Roissy, en provenance de l'archipel des îles Hawaï. Et il a raison. Comme toujours. La circulation parisienne n'a rien perdu de son charme. Sous un ciel gris et un crachin ininterrompu, Naish, séduit par les bords de Seine, conserve néanmoins un flegme... parfaitement britannique.

Sur le chemin, rien ne lui échappe. Ses yeux balayent le paysage de gauche à droite. Il scrute, regarde, admire. Malgré le décalage horaire, son esprit est vif et alerte. Seules quelques rides arrachées aux embruns de Maui ou Hookipa trahissent une cinquantaine toute proche. Robby Naish a gardé une relation particulière avec la France et ses habitants.

« Ce pays est précurseur et continue d'être au top. On l'a vu récemment avec Antoine Albeau. Dans les autres nations, la pratique de la discipline a diminué. Ça me rend triste, avoue-t-il. Je croise toujours des gars comme Patrice Belbeoc'h ou Raphaël Salles. Ils sont dans le métier. Je me souviens aussi des étapes de Coupe du monde à l'Almanarre, que je connais très bien. Il y a aussi La Torche et Brutal Beach. Même si mes trois meilleurs spots

sont évidemment à Hawaï (Hookipa, Diamond Head et Backyard), il y a, en France de superbes endroits. J'aimerais les découvrir autrement, en prenant le temps. Aujourd'hui, je l'ai. »

À 48 ans, Robby Naish, indissociable de sa voile rose siglée US 1111, explique aussi le virage récemment emprunté dans sa carrière. Aujourd'hui, il déclare avoir enclenché la touche « stop ». En théorie. Car il n'arrête jamais. Fun, kite, stand-up paddle, surf, il veut (sait) tout faire. « Je suis récemment resté près de deux mois hors de l'eau. J'étais comme un poisson, je ne pouvais plus respirer. »

Il n'a pas eu le choix. Naish obéit aux obligations de son médecin après avoir souffert le martyr. 24 fois Champion du monde (il a tout gagné de 76 à 83, *ndlr*), l'Américain n'a presque plus de cartilage, ni aux coudes ni aux épaules. « Toute ma vie, je suis resté avec les bras pliés, comme ça (il montre la position des funboarders en inclinant ses bras en V, *ndlr*). »

Pas le temps de divaguer. Juste celui de laisser filer la Tour Eiffel sur notre droite et de regarder les voitures, européennes – « Oh magnifique, une Fiat 500, une vraie... Trop cool ! » – et voici le moment de passer le témoin à lice Arutkin au cœur du Paris de la Bastille.

Restaurant « Les Portes », rue de Charonne. Nous retrouvons sur place Alain, le maître des lieux, Alice Arutkin, Michel, son papa, et Arthur, son petit frère, funboarder lui aussi. En quelques secondes, le regard de la Française, 20 ans dans 48 heures, s'illumine d'étoiles. Le rêve devient réalité.

La Nordiste s'est dit « P... j'espère que je vais pouvoir parler anglais » et bombarde soudain Robby de questions. Ça fuse. « Je suis allée en Corée du Sud, au Vietnam. C'était vraiment étrange là-bas », se souvient Arutkin. « En plus ils parlent français sur place », précise Naish. Le ton est donné. C'est parti pour un tour du monde. En questions.

D'ordinaire, deux amoureux de la glisse postés l'un en face de l'autre aiment « se renifler » et comparer leur matos. Là, Arutkin sort son regard malicieux et titille le « vieux », sous un parapluie tendu par le photographe sur les pavés du Port de la Bastille. « Tu te souviens m'avoir remis un prix à Leucate ? J'avais 14 ans ! » Naish, surpris : « Non... Je suis honteux ! »

Arutkin saisit la balle au bond et prend la défense du plus jeune Champion du monde de l'histoire de la planche à voile. C'était en 1976 aux Bahamas. Naish avait... 13 ans : « Nous étions 340 sur



Robby et Alice battent le pavé à deux pas de la Place de la Bastille, sous un traditionnel crachin parisien.

l'eau ! » Une époque préhistorique. Les windsurfers naviguaient à la seule force de leurs bras et ne pouvaient se faire plaisir que sur une épreuve : course racing, comme aux JO. Pas de harnais, pas de footstraps. Ce n'est qu'à son retour à Hawaii que Naish développe son aisance démentielle dans les vagues et le matériel qui va avec dont les fameux customs des années 80, taillés sur mesure.

Planches raccourcies et ultra-profilées, il ne manque plus qu'à fixer les pieds. Avec l'arrivée des footstraps à la fin des années 70, les possibilités sont nettement plus grandes. Le champ d'action est décuplé. « Tu peux soudain sauter plus facilement, faire ce que tu veux de ta planche », plaide Naish.

Dans la foulée, les étapes de Coupe du monde s'enrichissent notamment des épreuves de vagues et de slalom. La discipline décolle. « C'est un champion trans-générationnel. Il a fait rêver mon père. Il est humble, gentil, simple. Il m'a dit : "Go big or go home (envoi du lourd ou reste chez toi, *ndlr*) !" Tout est dit », s'enthousiasme Alice Arutkin, devant Michel, son paternel, aux anges. Le débat s'enflamme et part dans tous les sens. La Française n'en perd pas une miette.

Entre deux poses photo, Naish, au téléphone, s'empare du skate pour filer sur le trottoir parisien, autour de la Bastille, devant nos yeux, incrédules. Le sol est détrempe. Peu importe. Il enchaîne. « Tout est une question d'entraînement. Plus tu passes de temps dans l'eau, mieux c'est. J'ai trop souvent croisé des jeunes qui ne s'éloignent pas de leur spot. Ils restent sur un carré de 100 mètres de côté alors que 10 km plus loin, tu peux avoir un super endroit. Et il faut toujours avoir envie de gagner, distille Naish de son éternelle voix douce. Tu dois sacrifier un peu de plaisir pour faire carrière. Arriver sur le spot 30 minutes avant les autres, bien préparer sa manche, ça fait partie du quotidien d'un bon pro. »

Alice et Robby sont dans le même bateau. La journée s'achève autour d'une bavette-échalotes pour tout le monde. « Ça fait du bien, elle est vraiment très bonne », s'empare Naish, couvé du regard par Alain. Le tenancier des « Portes », succulente rôtisserie, débouche une bouteille. Il est aux petits soins pour nos invités de marque.

L'Américain se lève, salue ses ouailles et prend la tangente, soucieux de profiter d'une petite sieste post jet-lag. Le conte de fées vient de s'achever. Alice était bien au Pays des Merveilles.

Voir Alice et Robby en action sur [www.alicefra111.fr](http://www.alicefra111.fr) et [www.naishsails.com](http://www.naishsails.com)



## LES PREMIÈRES FOIS D'ALICE ET ROBBY

### SUR UNE PLANCHE

Alice 10 ans / Robby 11 ans

### JIBE

(demi-tour sans perdre de vitesse)  
Alice 12 / Robby 11

### TABLETOP

(sauter une vague et retourner le fun avec ses pieds afin de pointer le dessous au ciel)  
Alice 14 / Robby 19  
il n'y avait pas de footstraps (fixation sur la planche pour caler les pieds)

### BACKLOOP

(saut périlleux arrière)  
Alice « essaie encore »  
Robby « aussi » (rires)

### VICTOIRE EN COMPÉTITION

Alice 14 ans (Championnats de France)  
Robby 13 ans (Championnats du monde aux Bahamas en 1976)

### WATERSTART

Alice vers « les 12 ans », Robby « idem, car j'étais petit et les planches étaient très lourdes. J'ai conservé mes premiers boards et mes premiers bones (de Wishbone) chez moi. À l'époque, c'était pour moi le meilleur matos de la planète ! »

## LES SAVIEZ-VOUS ?

### NAISH ET SA FAMEUSE VOILE ROSE US 1111

« Je cherchais une couleur facile à photographier. Il n'y en a que deux : le jaune et l'orange. Le rouge, seul, est trop noir surtout si la lumière n'est pas parfaite. Au début, tout le monde avait des voiles jaunes. André Lefebvre, designer de voiles, m'indique qu'une boîte française utilise le rose. Je suis déjà marié, j'ai un enfant donc aucun lien possible avec une hypothétique homosexualité. Depuis, c'est resté. Quant au chiffre, au début je n'avais qu'un seul 1 sur ma voile. Puis, le sport s'est professionnalisé au début des années 80. Ken Winner (Champion du monde avant Naish, *ndlr*) avait le US 1. Fais ch...

Je n'avais pas envie d'être US 2 ou 5 ou 29, donc j'ai décidé de mettre le max de chiffres autorisés par le règlement, soit 4. Je serai donc US 1111. Facile à faire, le look est top, différent des autres. Let's go. À la première étape officielle de Coupe du monde en 83, aux Canaries, j'étais donc US 1111. »

### NAISH GAMIN

« Mon père a pris ma planche un an après que j'ai acheté la mienne. Je suis né en Californie, à La Jolla (nord de San Diego, *ndlr*). Ce n'est qu'après le déménagement de mes parents à Hawaii que je me suis mis à la planche. J'avais 11 ans. À l'époque, je ne pouvais pas savoir que je serai windsurfer pro. C'était un sport tellement petit. J'étais quaterback en foot US, je pratiquais le hawaïan canoe, le surf, je faisais du hobie cat. Quand le windsurf est arrivé, il combinait surf et voile. Ça a fait tilt ! Combinaison parfaite de mes deux sports préférés... »

### NAISH ET LA PEUR

« Quand tu sautes, tu ne réfléchis pas. Sur une vague, tu peux être nerveux, avoir peur, surtout quand elle est grosse. Je pense que c'est bien d'avoir peur mais pas trop. Je ne me dis pas : "Ok, je vais prendre celle-là ou celle-ci." C'est juste instinctif. »

### NAISH ET LE KITE

« Pas de désir particulier. Tous ces sports sont proches de la même famille. Je fais du windsurf avec un kite. Développer le matériel m'intéresse aussi. Sauter sans vagues, ça me plaît vraiment. C'est incroyable. Ça reste le truc le plus dingue du kite. Moi je veux voler ! »

### NAISH ET BJÖRN DUNKERBECK

« Je l'ai découvert aux Canaries. Il avait neuf ans. Il était déjà très fort. En 87, je gagne le général de la Coupe du monde pour la dernière fois. Björn s'impose en slalom. On s'est bien tiré la bourre. On est resté bons amis. Ce n'est pas quelqu'un de très marrant. Même quand il s'amuse, il n'est pas très drôle. Il est toujours au top niveau (vainqueur de la Coupe du monde de slalom en 2011, *ndlr*). »

### NAISH ET KAILENNY

« Je le connais depuis une dizaine d'années. C'est un phénomène. Il faut le suivre celui-là... »



**ROBBY NAISH  
PROPULSE  
ALICE ARUTKIN  
SUR LA RAMPE  
DE LANCEMENT  
DU SUCCÈS.**